

Les animaux aiment les médecines douces

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 7

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832297>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les animaux aiment les médecines douces

Acupuncture, ostéopathie, phytothérapie... Depuis quelques années, les soins complémentaires connaissent un engouement grandissant auprès des propriétaires. De plus en plus de vétérinaires s'y adonnent.

Une dizaine d'aiguilles émergent des poils noirs de *Bosco*, flat coated retriever de 7 ans. Déjà traité avec succès pour une déformation de naissance il y a trois ans, ce chien est de retour dans le cabinet d'Odile Marmier pour une à deux séances d'acupuncture qui devraient permettre de mettre un terme à une boiterie persistante.

L'exemple de *Bosco* est représentatif d'une médecine complémentaire animale qui s'impose progressivement. Les milieux concernés estiment que 30% de nos compagnons à quatre pattes ont bénéficié d'un tel traitement. «Le terme complémentaire induit un fondement scientifique. Cela englobe l'acupuncture, mais pas la médecine chinoise dans son ensemble, l'ostéopathie, la chiropractie, la physiothérapie et la phytothérapie. L'homéopathie et les thérapies énergétiques, comme le reiki, font partie des médecines alternatives», précise d'emblée le vétérinaire yverdonnois Olivier Glardon, chargé de cours au Tierspital de Berne.

Etudiants acupuncteurs

Dans cette faculté, leurs fondements ont été institutionnalisés depuis trois ans avec la mise en place d'un module obligatoire où les étudiants apprennent à utiliser quelques plantes et les points d'acupuncture les plus accessibles.

Cette (r)évolution trouve également écho dans les cabinets. Une étude menée par le Tierspital montre en effet que les propriétaires d'animaux s'intéressent avant tout à la médecine complémentaire sur les conseils de leur vétérinaire.

Mais pourquoi les professionnels de la médecine animale s'en font-ils si souvent les laudateurs? «Elle permet d'étendre les traitements conventionnels, généralement avec très peu d'effets secondaires, mais aussi de pallier à l'absence de médicaments dans certains domaines. Les douleurs chroniques ont par exemple longtemps été sous-estimées, alors qu'elles sont systématiquement prises en compte dans l'acupuncture. Autre carence que cela pourrait combler: la pauvreté de médicaments pour les pathologies rencontrées par les oiseaux, les rongeurs et les nouveaux animaux de compagnie (NAC). La phytothérapie est particulièrement bien adaptée aux animaux végétariens, tout comme l'homéopathie», répond Olivier Glardon.

Ces vertus doivent toutefois impérativement rester entre les mains de spécialistes ayant une formation vétérinaire de base: «Une connaissance médicale approfondie est indispensable pour poser un diagnostic. Les propriétaires d'animaux croient en effet trop souvent qu'elle préserve leur animal de tout autre traitement convention-

nel, ce qui est faux. Si le praticien n'a pas de formation vétérinaire, on risque, de se retrouver avec des animaux soumis à une souffrance extrême. Au final, le temps perdu peut conduire à l'euthanasie!» déplorent de nombreux vétérinaires.

Traitements révolutionnaires

Aujourd'hui, nous sommes d'ailleurs à la croisée des chemins, car pratiquer en même temps la médecine conventionnelle et complémentaire ne permet pas, selon les spécialistes interrogés, de rester à la pointe des connaissances dans les deux domaines: «A l'image de certains grands cabinets déjà existants, on se dirige vers une structure organisée en équipes, où le vétérinaire conventionnel peut faire appel à son collègue spécialisé», prédit Olivier Glardon.

Le futur est en marche, et il devrait aussi offrir à nos animaux une palette de nouvelles médecines complémentaires prometteuses. Tout d'abord l'iscador, soit les vertus du gui, qui laisse entrevoir un processus intéressant dans la guérison des tumeurs. Mais aussi l'hirudothérapie, l'utilisation thérapeutique de la sangsue. Elle montre de très bons résultats pour l'othématome (l'épanchement de l'oreille) du chien, et de nombreuses évaluations cliniques sont encore en cours.

Frédéric Rein